

RÉSURRECTION

CORPORELLE ?

Résurrection corporelle

14.4.91

L'évangile de ce 3^{ème} Dimanche de Pâques (B) insiste lourdement sur la réalité corporelle du Christ Ressuscité ¹ : nous l'interpréterons à la lumière des autres textes du Nouveau Testament sur ce sujet ; puis nous en tirerons la conséquence : si le Christ est ressuscité corporellement, notre corps aussi est destiné à ressusciter à sa suite ² ; dans quelles conditions ? Et quelle place doit tenir notre corps dans notre vie de chrétiens participant déjà à la vie du Christ Ressuscité ?

A l'époque du Christ, le témoignage des apôtres sur la réalité de sa Résurrection se heurtait à deux sortes d'objections.

. du côté des *Juifs*, pour qui le corps et l'âme tombaient après la mort dans les ténèbres du *shéol* ; seuls les Pharisiens croyaient à la résurrection ; mais ils l'envisageaient comme un retour à la vie corporelle terrestre, ce qui suscitait, non sans motif, les moqueries des Sadducéens ³.

. du côté des *Grecs*, dont beaucoup croyaient déjà à l'immortalité de l'âme, la résurrection corporelle paraissait absurde : saint Paul en avait fait, à Athènes, l'amère expérience ⁴. Le danger était alors de la réduire à un mythe inconsistant, comme serait l'évocation d'un spectre ou d'un revenant... Contre ce danger, plusieurs textes anciens insistent sur le fait que le Christ Ressuscité n'est pas un « *esprit incorporel* » (sic) ⁵ : disons plutôt : un fantôme !

S. Paul, S. Luc, S. Jean ont donc eu à se frayer un chemin pour nous enseigner le réalisme de la Résurrection corporelle du Christ au milieu de ces deux séries d'objections contraires, du côté des Juifs comme des Grecs : nous devons accueillir dans la foi la totalité de leurs témoignages, quitte à chercher à les éclairer les uns par les autres. A la différence de S. Jean, beaucoup plus discret sur ce point ⁶, S. Luc souligne fortement qu'au cours de ses apparitions, Jésus a bien un *corps réel*, puisqu'il marche sur la route d'Emmaüs en compagnie des deux disciples, et qu'ici, Il s'offre à toucher à ses apôtres ⁷. Cependant, lorsqu'il nous présente Jésus mangeant du poisson devant eux ⁸, nous ne pouvons en déduire que les corps glorieux aient encore besoin de manger ⁹, mais seulement que Jésus, par souci pédagogique, n'a rien négligé pour prouver à ses apôtres qu'Il n'était pas un fantôme, mais un *être vivant*, capable de nous communiquer sa vie de Ressuscité : S. Paul le désigne comme « *un Esprit vivifiant* »¹⁰.

Lorsque Jésus s'efforce d'éclairer les Sadducéens qui, nous l'avons dit, refusent de croire à la Résurrection, Il leur affirme à propos des Patriarches : « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des *vivants* : tous sont vivants pour Lui ! » ¹¹. Retenons cette affirmation capitale. Pour autant, dans cet univers transfiguré auquel nous destinent la Puissance créatrice et la Bonté divines, il n'est pas question de mariage, donc pas davantage de nourriture terrestre, car Jésus ajoute cette précision : « Les fils de Dieu ressuscités seront pareils aux *anges* dans le ciel ! »¹².

Mais cet état nouveau, qui nous reste mystérieux, concerne bien la totalité de notre être : nous ressusciterons « *corps et âme* ». S. Paul nous dit : « Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos *corps* mortels par son Esprit qui habite en vous »¹³, donc, dans vos *âmes*. Soyons-en bien persuadés : Dieu seul, par sa Puissance, est capable de nous introduire dans sa gloire divine, comme Il nous l'a promis ; mais Il ne le fera pas à moitié. A la différence des théories contestables sur une prétendue *réincarnation*, notre foi chrétienne implique la permanence de la *personne* : depuis le premier instant de notre existence, nous sommes connus par Dieu et aimés *personnellement*¹⁴. Le Bon Pasteur connaît chacune de ses brebis par son nom¹⁵ ; par notre baptême, nous sommes entrés *en alliance* avec Dieu¹⁶, et même si, de notre côté, nous sommes parfois tentés de L'oublier, jamais le « Dieu des vivants » ne nous laissera retomber dans le néant !

Ainsi, nous ressusciterons « *corps et âme* », et nous sommes entrés *en alliance* avec Dieu : ces deux points sont si essentiels pour notre foi chrétienne qu'il nous faut y revenir plus en détail :

. Assurément, l'existence de l'*âme* est un apport de la philosophie grecque¹⁷ ; mais déjà certains milieux Juifs l'avaient adoptée¹⁸, et l'Eglise en a tôt fait un article de foi indispensable¹⁹. Cette partie de nous-mêmes capable de connaître Dieu et de L'aimer, c'est notre *âme spirituelle*, qui par nature est *immortelle*²⁰. Si nous étions entièrement corporels, nous ne pourrions connaître Dieu, qui est pur Esprit. C'est notre âme qui anime et fait vivre notre corps²¹ ; réciproquement, notre corps nous situe dans l'univers, et nous permet de communiquer avec les autres ; notre affectivité et notre sensibilité expriment notre *personnalité*, c'est-à-dire notre âme, créée spécialement par Dieu²². C'est cet adaptation, réciproque de notre âme à notre corps, et de notre corps à notre âme qui caractérisent notre *personne*, unique dans la pensée de Dieu. Dieu nous connaît et nous aime, comme un Père aime chacun de ses enfants !

Notre âme est donc *individuelle*²³, et non pas interchangeable, c'est pourquoi l'idée qu'elle pourrait se *réincarner*²⁴ dans un autre corps, animal ou humain, est insoutenable, en raison de cette conjonction mutuelle de l'âme et du corps qui définit l'intégrité et l'unicité de chaque personne.

. Mais pourtant cette intégrité est bien brisée par la mort ? C'est notre deuxième point : notre espérance chrétienne repose sur le fait que notre *alliance baptismale* est une alliance de *personne à personne*. Peut-on compter sur un allié pour venir à notre secours ? Oui, sans aucun doute, quand il s'agit de Dieu ! Sitôt après notre mort, nous croyons que Dieu intervient pour rétablir l'intégrité de notre personne, en nous dotant d'un corps nouveau, *spirituel*²⁵, *incorruptible*²⁶, parfaitement ajusté à notre âme immortelle et reflétant la gloire du Christ Ressuscité : c'est ce qu'exprime admirablement saint Paul : « Nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, Lui qui *transfigurera* notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire, avec la force qui Le rend capable de soumettre tout l'univers à son pouvoir²⁷ ».

Frères et sœurs, nous croyons que Jésus est bien le Fils de Dieu ; avec le Père et l'Esprit Saint, Il est le Dieu Créateur, à l'origine de tout ce qui existe : quelle difficulté y aurait-il pour Lui à transfigurer nos pauvres corps, puisqu'Il nous l'a promis ? En dehors de cette Lumière de la Foi, notre vie sur terre n'a plus aucun sens ! Accueillons humblement

cette *espérance* suscitée par le Christ Ressuscité²⁸. Mais alors, les conséquences pratiques en sont considérables : j'en retiens trois, brièvement :

. D'abord un grand respect pour notre *corps* ; nous n'avons pas le droit de jouer avec notre corps, non plus qu'avec celui d'autrui ; pas d'imprudences, ni d'intentions coupables : en tant que baptisés, nous dit S. Paul : « vous ne vous appartenez pas ; vous avez été bel et bien achetés »²⁹ d'un grand prix : notre corps n'est pas fait pour le péché, « il est pour le Seigneur »³⁰, puisqu'Il le ressuscitera un jour : cela change tout ! Impossible de dire, comme on l'entend parfois de certains couples qui se forment occasionnellement, sans perspective de durée : « nous ne faisons le mal à personne ! ». Pour nous, chrétiens, la conduite de notre corps engage notre responsabilité, en bien ou en mal, et donc, de ce fait, notre destinée éternelle.

. Ensuite, à notre époque, où certains voudraient faire accepter légalement l'*euthanasie*³¹, il faut redire fermement que, pour nous chrétiens, seul Dieu qui nous a donné la vie a le droit de nous la reprendre, lorsque nos forces humaines seront totalement défaillantes, sans intervention coupable de qui que ce soit, mais sans acharnement thérapeutique inconsidéré : ce sont des chrétiens qui développent en ce sens, depuis bien des années, la méthode des *soins palliatifs*³².

. Enfin, dernière conséquence : avec l'aide de la grâce divine, c'est notre intelligence et notre volonté, c'est-à-dire notre *âme spirituelle*, qui doit diriger notre corps et le conduire vers Dieu, et non l'inverse³³. Si nous suivons aveuglément nos instincts, ce que S. Paul dénomme « *la chair* », c'est-à-dire les tendances de vieil homme, marqué par le péché, nous allons à la mort ; mais si, guidés par l'Esprit du Christ, nous n'hésitons pas à corriger et à rectifier patiemment nos passions et nos convoitises charnelles, alors, de plus en plus, nous vivons dès ce monde de la vie du *Christ Ressuscité*³⁴. Laissons-nous conduire par l'Esprit Saint dans toutes nos actions³⁵ : Il fera de nous de vrais fils et filles de Dieu³⁶, rayonnant constamment l'Amour et la Joie du Seigneur.

(Texte révisé en 2003)

¹ Lc 24, 35-48

² I Co 15, 20 ; Rm 8, 11 ; Col 1, 18

³ Mt 22, 23-33 ; Mc 12, 18-27 ; Lc 20, 27-40

⁴ Ac 17, 22-34

⁵ Littéralement : « *un démon incorporel* » : cette curieuse expression, typiquement grecque, qu'on conçoit mal dans la bouche de Jésus, figure d'abord, selon S. Jérôme dans *l'Évangile selon les Hébreux* (daté, selon le P. Lagrange, *Revue Biblique*, 1922, p. 163, des années 65 à 100 ; voir son commentaire, avec les références, aux pp. 324-327) ; S. Luc a donc pu en avoir connaissance ; ensuite, elle sera reprise par Ignace d'Antioche (*Lettre aux Smyrniotes*, III, 1-3, avec les notes 3 et 4, trad. P. Th. Camelot op., 3^{ème} édition augm. Coll. *Sources chrétiennes* n° 10, Cerf, 1958, pp. 156-7), puis selon Origène, par l'apocryphe « *Kerygma Petri* », qui ne remonte pas au-delà du premier quart du

2^{ème} siècle (*Suppl. Dict. Bible*, t. I, Coll. 522-3). Une première approche de son utilisation par Luc (qui remplace « *daimonion* » par « *pneuma* » en 24, 39b) est fournie par A. George : « Les récits d'apparition aux Onze, à partir de Luc 24, 36-53 » (in : « *La Résurrection du Christ et l'exégèse moderne* », coll., *Lectio Divina* n° 50, Cerf, 1969, aux pages 77-86 et 94-104). Nous adoptons sa conclusion (p. 99) comme base de départ pour une recherche plus approfondie : « Il est probable que, si Luc et Jean ont fortement marqué la réalité du corps du Ressuscité, ils l'ont fait pour répondre aux besoins de leurs *lecteurs grecs* ; mais ils n'ont pas créé ce motif, et leur source commune a dû le développer à partir d'une conviction bien ancrée dans la *tradition palestinienne* ». Mais nous espérons pouvoir montrer que si Luc a déjà modifié sa source, les textes du 4^{ème} évangile rapportant les apparitions du Christ Ressuscité (Jn 20, 19-21 ; 24-28 ; 21, 9-14), qui pourraient être de la plume de *Luc* (cf. M.E. Boismard : « *Comment Luc a remanié l'Évangile de Jean* », Cahiers de la Revue Biblique, n° 51, pp. 28-30 ; surtout pp. 69-79), en modifiant profondément la perspective (cf. Boismard-Lamouille, *Synopse*, t. III, note 368, II, 2, p. 473) *corrigent* le réalisme outrancier du 3^{ème} évangile dans un sens plus respectueux du mystère du Christ Ressuscité, et plus conforme aux autres données évangéliques et pauliniennes (cf. ci-après, notes 10 et 12).

⁶ Jn 20, 26-29. Il n'est pas dit que Thomas ait eu à *toucher* Jésus : le ton sur lequel Jésus lui adresse ses reproches paraît bien suffire à susciter de sa part le plus bel acte de foi de tous les évangiles. La discrétion du texte johannique serait d'autant plus significative si l'on admet avec le Père M.E. Boismard (cf. ci-dessus *op. cit.* note 5 in fine) que Luc serait lui-même le rédacteur de cet épisode johannique ?

⁷ Lc 24, 38-39, et la note 5 ci-dessus

⁸ Lc 24, 41-43, et la note 5 ci-dessus

⁹ Cf. Lc 20, 34-36 : « Ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part... à la résurrection d'entre les morts *ne prennent ni femme, ni mari...* car ils sont pareils aux *anges* ».

¹⁰ I Co 15, 45

¹¹ Mt 22, 32 ; Mc 12, 26-27 ; Lc 20, 37-38

¹² Cf. note 9 ci-dessus ; Mc 12, 25 ; Mt 22, 30

¹³ Rm 8, 11

¹⁴ Cf. Is 43, 1-4

¹⁵ Cf. Jn 10, 3, avec la note c de la B.J.

¹⁶ Bien que l'expression ne figure pas explicitement dans le Nouveau Testament. Il est certain que *le baptême nous fait entrer en alliance avec Dieu* :

- a) Lors de l'Assemblée de Jérusalem, on renonça à imposer la circoncision aux païens convertis : Ac 15, 5, 19, 28 ; or la circoncision était le signe obligatoire de l'entrée dans *le peuple de l'Alliance* : Gen. 17, 10-11 ; désormais le baptême procurera la *circoncision du Christ* : Col. 2, 11-13, circoncision *spirituelle*, déjà réclamée par Jr 4, 4, suivi par Rm 2, 25-29 et Ph 3,3.

- b) La *Nouvelle Alliance* se caractérise par le don de l'Esprit : Rm 7, 6 ; 2 Co 3, 6, etc. Or très tôt, ce don de l'Esprit a été lié au *baptême* : Ac 2, 38 ; 1 Co 12, 13 ; Mt 28, 19 (même si le rite complémentaire de l'imposition des mains apparut parfois nécessaire : Ac 8, 14-17 ; 19, 5-6).
- c) Selon le discours de Pierre au matin de la Pentecôte, pour faire partie du peuple des sauvés, il convient de recevoir le *baptême* : Ac 2, 40-41 ; réciproquement, tous les baptisés bénéficient de la protection que Dieu accorde à ceux qui sont entrés en *alliance* avec Lui : Mt 22, 32 ; Mc 12, 26-27 ; Lc 20, 37-38.

¹⁷ Cf. l'excellent article sur *l'Âme*, du Père Michel Birollet, de l'Oratoire, dans le *Dictionnaire Théologique* du Père Louis Bouyer, pp. 31-44, notamment les pp. 31-33 ; mieux encore : la démonstration pertinente du Père J.H. Nicolas o.p. in : « *Synthèse dogmatique* », Edit. universit. Fribourg/Beauchesne, 1985 : « La Résurrection implique la survie de l'âme », p. 585-587..

¹⁸ Notamment le Livre de la Sagesse 3, 1-7 ; 8, 19-20, ce qui rend moins surprenant des textes tels que Mt 10, 28 : « Ne craignez rien de ceux qui tuent *le corps*, mais ne sauraient tuer *l'âme* ; craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la Géhenne à la fois *l'âme* et *le corps* » : la distinction entre le principe spirituel et le principe corporel de l'homme est ici si fortement marquée qu'on peut difficilement réduire l'âme en ce texte au *souffle de vie* de Gen. 2, 19.

¹⁹ D'abord par toute une série de décisions réfutant des conceptions erronées (cf. « *La Foi Catholique* », trad. G. Dumeige, Ed. de l'Orante, 1969, pp. 138-144) ; ensuite par une définition solennelle du Concile de Vienne, en 1312, affirmant que l'âme spirituelle est la forme du corps et le support de la vie corporelle (*op. cit.* p. 142, n° 265) : il n'est donc pas permis de méconnaître cette doctrine de foi.

²⁰ Cf. V^{ème} Concile du Latran, 1513, « *La Foi Catholique* », *op. cit.* p. 144, n° 267 ; 2^{ème} Concile du Vatican, Const. « *Gaudium et Spes* », n° 14, *op. cit.* p. 148, n° 262/2

²¹ Cf. Concile de Vienne, *op. cit.* pp. 141-2, n° 265 : « L'âme rationnelle est la forme du corps »

²² Cf. Lettre d'Anastase II aux Evêques de Gaule, 498, *op. cit.* p. 139, n° 260/1

²³ Cf. V^{ème} Concile du Latran, 1513, *op. cit.* p. 144, n° 267

²⁴ Sous quelque forme qu'elle se présente, l'Eglise a toujours refusé la transmigration des âmes : cf. pour l'antiquité : Synode de Constantinople, 543, *op. cit.* p. 140, n° 261 ; 1^{er} Concile de Braga, 563, *op. cit.*, p. 140, n° 265 ; ; bonne mise au point récente sur la *réincarnation* dans « *Théo* », Droguet-Ardant/Fayard, 1989, p. 1134, col. b.

²⁵ 1 Co 15, 44

²⁶ 1 Co 15, 42

²⁷ Ph 3, 20-21

²⁸ I Co 15, 19-20 : « Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes ? Mais non, le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis ».

²⁹ I Co 6, 19-20

³⁰ I Co 6, 13-14

³¹ I Co 6, 13-14

³¹ Cf. « *Dict. de morale catholique* » par J.L. Bruguès op., C.L.D. 1991, art. « Euthanasie et acharnement thérapeutique », pp. 156-9

³² Cf. « *Théo* », Droguet-Ardant/Fayard, 1989, art. « Les soins palliatifs », par M. Golfier, p. 889.

³³ Cf. Rm 7, 22-25

³⁴ Rm 8, 13 ; cf. Ga 5, 16-24

³⁵ Ga 5, 16, 18, 25

³⁶ Rm 8, 14-17

* * *

*